

LA ROUTE JACQUES COEUR

Programme de visite et un peu d'Histoire

3 jours, c'est bien peu pour ce foisonnement de lieux historiques, d'événements, de la grande à la petite Histoire....

1^{er} jour -- jeudi 15 septembre

1° Nous nous retrouverons le mercredi 14 septembre au soir à l'hôtel à **Gien** et nous aurons notre premier repas en commun.

GIEN fait partie avec le château des chasseurs, la vieille ville, et le château de la BUSSIÈRE, château des pêcheurs, de la Route Jacques Coeur, mais nous allons les réserver pour un WE ultérieur, leur proximité de la Capitale pouvant nous conduire à organiser un WE Club plus tard.

2° Nous attaquerons donc la **descente de la Route vers Bourges**, le jeudi 15 septembre matin avec départ à 9h00 pour rejoindre **AUBIGNY sur NERE** par quelques petites routes que nous aimons.

Visite guidée à 10h00 de la cité des STUARTS.

Vous allez découvrir une Terre Ecossaise en Berry. Aubigny, petite cité de caractère, ville fleurie, ville d'histoire et d'art, est un musée dans la rue grâce à un ensemble unique de



Historique

[Accueil](#) > [Français](#) > [la Ville](#) > Historique



La petite ville gallo-romaine Albinacum fait sa véritable entrée dans l'histoire de France quand les moines de saint Martin de Tours la cède à Philippe Auguste au XII^{ème} siècle.

Il y a presque six siècles, Charles VII la remet à Jean Stuart (1423), le plus prestigieux des Chefs de l'Armée Ecossaise qui lui permit de mettre un terme à la Guerre de Cent Ans.

Bérault et Robert Stuart, compagnons d'armes du chevalier Bayard et contemporains de Léonard de Vinci, firent construire les châteaux d'Aubigny et de la Verrerie.

En 1512, un gigantesque incendie ruine la Cité des Stuarts. Robert la relève, il lui coûtera trois forêts d'où les belles maisons à pans de bois que l'on voit aujourd'hui.

Impulsée par les Stuarts et réglementée par Colbert, l'industrie et le commerce du drap firent la réputation des Albinien.

Louise de Keroual, Duchesse de Portsmouth reçut de Louis XIV le Duché d'Aubigny. Elle embellit les châteaux des Stuarts et nous a légué de magnifiques jardins inspirés par Le Nôtre.



maisons à colombages construites à la Renaissance. Témoignages de l'histoire entre les royaumes de France et d'Ecosse, la Cité des Stuarts possède un patrimoine exceptionnel.

Repas à l'auberge « La Fontaine » à 12h15 -- départ 14h30

3° Nous prenons la route vers **LA CHAPELLE D'ANGILLON** par les routes de traverse.



Vous remarquerez sur le trajet à Dampierre-en-Crot, une très ancienne auberge... « ici on loge à pied et à cheval.... »

Histoire de la CHAPELLE d'ANGILLON :

Le nom du village proviendrait selon une légende locale de « Capella dentis Gilonis ». La dent en question serait une incisive de saint Benoit conservée en la chapelle de l'abbaye de Loroy, relevant de l'ordre Saint-Sulpice, aujourd'hui ruiné et sise dans le territoire de la commune de Méry-ès-Bois. Gilonis ferait référence à Gilon de Seuly, le constructeur de la première forteresse. La bourgade devient la demeure des princes de Boisbelle, centre d'une principauté souveraine, séparée du royaume de France et ne payant pas l'impôt à ce dernier. La principauté est rachetée en 1605 par Maximilien de Béthune qui lui conserve ses avantages. En 1766, elle est cédée au Royaume de France.

Le 3 octobre 1886, la commune a vu naître Alain-Fournier, futur écrivain français dont l'œuvre la plus célèbre, *Le Grand Meaulnes*, prend pour cadre plusieurs lieux de la commune et ses alentours (hameau de la Sablonnières, etc.).

Le 18 juin 1940, vers 19 heures, une trentaine de bombardiers ennemis, après un premier passage, ont déversé leurs bombes sur le champ de foire faisant de nombreuses victimes. Cent quatre sont inhumées (dont cinq Chapellois), sans compter de nombreux blessés.

Visite du château, 15h30, vous entrez dans la cour d'honneur avec les voitures de collection :

Pour les groupes, une visite guidée-conférence par le Comte Jean d'OGNY propriétaire du château :

Musée Alain-Fournier

Albanie royale au XIXe siècle

Collections du château (Murillo, della Robbia, meubles, tapisseries, etc...)

- Dix siècles chargés d'histoire -

LA CHAPELLE D'ANGILLON

Cette importante forteresse a pour origine l'un des plus anciens donjons carrés de la région, élevé au XI^e siècle. A ce donjon primitif s'adjoignirent, au cours des âges, des bâtiments divers formant un ensemble fortifié de plan trapézoïdal. Ce château à la dimension romanesque, est meublé, habité et abrite un musée consacré à Alain-Fournier, l'auteur du Grand Meaulnes, ainsi qu'une collection sur l'Albanie du XIX^e siècle.

La Chapelle d'Angillon a pour patron saint Jacques de Saxeau, fondateur du village, ermite grec fuyant la querelle des iconoclastes.

Résidence des Princes de la Principauté souveraine de Boisbelle.

Mille ans d'histoire, mille ans d'indépendance, sans impôts!!! On y exerçait la haute et la basse justice et l'on y frappait monnaie.

Résidence des Princes de la Principauté souveraine de Boisbelle

Les princesses Marie d'Albret, la princesse de Clèves, Charles de Gonzague, duc de Nevers ;

Le duc de Sully, ministre de Henry IV, qui règne sur le royaume de Boisbelle et fait construire la très belle terrasse et la nouvelle capitale du royaume, Henrichemont, par l'architecte Salomon de Brosse (architecte du palais Médicis : le Sénat)

Ont régné sur place :

Les princesses Marie d'Albret, la princesse de Clèves, Charles de Gonzague duc de Nevers

Le duc de Sully, ministre d'Henri IV, qui règne sur le royaume de Boisbelle, fait construire la très belle terrasse et la nouvelle capitale du royaume, Henrichemont, par l'architecte Salomon de Brosse.

4° Départ à 17h30, vous passerez par **HENRICHEMONT**, villa originale et créée pour être idéale....

L'histoire de la commune d'Henrichemont est liée, depuis sa construction en 1609 par Maximilien de Béthune, baron de Rosny et duc de Sully, jusqu'à la promulgation, en octobre 1685, de l'édit de Fontainebleau révoquant l'édit de Nantes, à la Principauté de Boisbelle.

La ville d'Henrichemont, capitale de la Principauté, est nommée en l'honneur d'Henri IV.

Pour construire cette ville nouvelle, Sully a choisi des hommes de métier de l'entourage du roi. Le plan et l'organisation générale de la ville ont dû être discutés avec l'ingénieur du roi Claude Chastillon. Les plans des bâtiments ont été dressés par Salomon de Brosse qui est aussi chargé de la direction générale des travaux.

La ville est prévue suivant un plan fait dans un carré de 256 toises de côté. Il était prévu une église catholique, un temple protestant, un collège, une halle et une hôtellerie.

Sully passe un marché le 28 décembre 1608 avec des entrepreneurs qui lui sont familiers. Hugues Cosnier, entrepreneur du canal de Briare, et Jonas Robelin, maître maçon

de Paris, sont choisis pour la construction de la ville nouvelle. Le traité est dressé par Samuel Christophe, notaire à Boisbelle, et passé par-devant François Le Maréchal, sieur de Corbet, et Pierre Everard, secrétaire de la chambre du roi.

Le plan de la ville est original : une place centrale carrée d'où partent quatre rues dans l'axe des côtes et quatre rues diagonales tracées à partir des coins. Les rues partant des axes des côtés divisent la ville en quatre quartiers. Au centre de chaque quartier, une placette qui communique à la place centrale par une rue diagonale. Seize corps de logis en brique embellis à l'extérieur avec des pilastres sont prévus.

La première pierre de la ville est posée le 13 avril 1609 au logis de M. Descures sur la grande place à laquelle on a donné le nom de Béthune. Les portes de la ville ont reçu les noms de la reine et des princes : porte de la Reine, porte Dauphine, porte d'Anjou, porte d'Orléans.

Comme le fera plus tard Richelieu pour sa ville, Sully a demandé à ses relations de participer à la construction à leurs frais de pavillons.

1610 : fin de la construction de la ville nouvelle

À la mort du roi Henri IV en 1610, la ville nouvelle ne comprend que les seuls pavillons de la place centrale et ceux qui longeaient les rues menant aux portes. L'église, le temple et le collège ne sont pas encore construits. Il existe un hôtel des monnaies avec atelier monétaire qui fonctionnera de 1635 et 1656. Le maître de la Monnaie était en 1635 Jean Levrat, le greffier Sylvain Prévost et le graveur Clément Legendre.

La ville devait être construite en trois ans, mais, dès le début de 1611, les entrepreneurs se plaignent du coût des travaux. Sully accorde aux quatre principaux une augmentation de 33 % pour certains travaux à condition qu'ils soient achevés au début de l'année 1612. En décembre 1611, seize des participants à l'opération demandent aux entrepreneurs les comptes des travaux effectués et de faire établir le toisé. Les entrepreneurs en viennent à faire un procès contre Sully devant les Requêtes du Palais, Jonas Robelin le 29 mars 1612, Hugues Cosnier le 1er décembre 1612. Les travaux prévus par Sully s'arrêtent en 1612. Le procès va durer dix ans.

L'archevêque de Bourges, Mgr Frémiot, consacre en 1614 l'église Saint-Laurent le jour de la Saint-Laurent.

En 1616, Sully s'oppose à défendre l'union des protestants au parti du prince de Condé en révolte contre Marie de Médicis. Lorsqu'en 1619 le prince de Condé est libéré et retrouve ses droits dans le Berry, il en résulte une opposition entre le prince de Condé et Sully, lequel doit lui vendre certaines de ses seigneuries : Montrond, Culan, le Châtelet, Orval et Villebon.

Des protestants de Sancerre sont conduits à Henrichemont par un pasteur du nom de François Desfougères à la suite de la prise de Sancerre par le prince de Condé. Un temple a dû être construit dans la ville.

Sully est condamné le 2 avril 1624 par un arrêt du Parlement à payer les ouvrages à leur juste valeur, soit 200 000 livres. Les propriétaires des pavillons vendent leurs propriétés à vil prix dès 1636.

L'édit de Fontainebleau du 18 octobre 1685 révoquant l'édit de Nantes va entraîner le départ des Protestants de la ville. L'opération immobilière lancée par Sully a donc été un échec.

Époque contemporaine

En 1789, Henrichemont fut le chef-lieu d'un bailliage électoral secondaire dépendant du bailliage principal de Bourges [AB, I/38].

Au cours de la Révolution française, la commune porta provisoirement le nom de Mont-Libre.

À partir de 1915, Henrichemont est le lieu de refuge des quatre-cinquièmes de la population civile déplacée (soit 70 personnes) de Billy-Berclau (Pas-de-Calais), village de l'Artois envahi par les troupes allemandes dès le 10 octobre 1914. En hommage, une rue de Billy-Berclau porte désormais le nom de Rue d'Henrichemont.

5° Après encore quelques kilomètres de petites routes, nous arriverons à BOURGES où nous logerons et dînerons à « L'HOTEL DE BOURBON » pour 2 nuits.

2^{ème} jour -- vendredi 16 septembre

JOURNÉE A BOURGES

1° - 10h00 - 11h30 Visite guidée des marais :

Découverte pédestre des **marais de Bourges** : vous découvrirez les insolites marais : situés au pied du quartier médiéval, ils offrent un espace de détente et de découverte à deux pas du centre historique de Bourges. 135 hectares sont amoureusement cultivés en jardins familiaux par leurs propriétaires et offrent une balade nature surprenante en plein cœur de la ville.

2° - 12h00: déjeuner au cœur historique de Bourges

3° - 15h00: Visite guidée de la cathédrale St Etienne de Bourges

Chef d'œuvre de l'art gothique inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. La Cathédrale Saint-Etienne est édifiante par sa prouesse architecturale ; ses arcades d'une hauteur formidable lui confèrent une légèreté, une transparence unique. Ses 5 portails ouvrant sur 5 nefs, ses nombreux décors sculptés, ses vitraux, ses chapelles révèlent une cathédrale exceptionnelle.



4° - 16h00: **Vous poursuivrez la découverte de Bourges:** découvrez les secrets et l'histoire de la cité berruyère. Le centre historique est marqué par l'empreinte de l'architecture civile du Moyen-âge et de la Renaissance. Environ quatre cents maisons en pans de bois des XVe et XVIe siècles forment un vaste secteur sauvegardé, sur soixante-deux hectares.

5° - à 17h00: **Fin des prestations de notre guide, possibilité pour ceux qui le désirent d'aller au palais Jacques Cœur qui ferme à 18h avec un dernier accès à 17h15**

(nous ne pourrons le visiter samedi, journées du patrimoine...)

Visite libre, audioguide disponible, ou temps libre dans la ville

6° - Repas au restaurant de l'hôtel Bourbon

3^{ème} jour -- samedi 17 septembre

1° - Départ de l'hôtel à 9h00 pour être à 10h00 au château de **Menetou-Salon**

2° - **Visite guidée du Château,**

Avec le musée automobile, la sellerie, le domaine viticole.

Le Château de Menetou-Salon

Propriété des Comtes de Sancerre depuis le règne de St Louis, le Domaine de Menetou-Salon fût vendu au Grand Argentier du Roi Charles VII, Jacques Cœur en 1448.

Peu de temps après, Jacques Cœur tomba en disgrâce et ses biens furent confisqués.

Après avoir appartenu à diverses familles, c'est au 18e siècle que le Château de Menetou-Salon échut en héritage à la famille Brancas Lauragais, dont la fille Pauline, en 1773, épousa Louis Engelbert, Prince et Duc d'Arenberg.

Le Château est depuis la résidence de la branche française des Princes d'Arenberg.

C'est au 19e siècle que le Prince Auguste d'Arenberg, personnage central du Château, décide de l'agrandir et de l'embellir. Il en fait le symbole de son implantation dans le Cher.

Pour cela, il fait appel à l'architecte Paul Ernest Sanson (1836-1918) qui réalise ici un ouvrage hardi et s'inspire du Palais Jacques Cœur, à Bourges, un exemple des plus élégants qui subsistent de l'architecture civile de la fin du XVe siècle. Ces travaux d'agrandissement se dérouleront de 1884 à 1891. Six ans de travail acharné pour un coût global de 1,7 million de Francs or. Le résultat est remarquable et incite à considérer le Château de Menetou-Salon comme le fleuron du néo-gothique.

3° - repas **CH'EU L'ZIB** 12h30 - 14h30

4° - remontée vers ARGENT SUR SAULDRE

- MUSEE DES METIERS D'ANTAN
- En passant par le château de BLANCAFORT si le timing le permet :

Château autour de 1500 :

Le château actuel aurait été érigé après 1475 et terminé au début du XVI^e siècle par François de Boucard et son épouse Marguerite de Cugnac. Le blason, symbole de l'union de ces deux familles est figuré à deux reprises sur le monument ; d'abord à l'extérieur au-dessus d'une porte d'entrée et à l'intérieur sur les plafonds de l'actuelle salle des gardes.

Il devait comprendre un plan quadrangulaire cantonné de tours et d'un imposant donjon quadrangulaire toujours en élévation. Entièrement en brique, le monument était à l'origine orné de briques noires formant des formes losangées. Ce type d'ornementation est très répandu en Sologne et dans le Berry autour des années 1500 comme en témoigne le château de Gien ou encore le château du Moulin à Lassay-sur-Croisne. Des douves sèches entouraient le monument et on y accédait par l'intermédiaire d'un pont-levis aujourd'hui disparu.

Ce château est typique des manières de faire de l'époque. Les outils défensifs sont presque inexistants (trois canonnières, un pont-levis et des douves sèches). Ils ne sont que les représentants de la puissance militaire du propriétaire plus que des outils efficaces en cas d'attaque. Le donjon n'est pas protégé à l'arrière du château mais il est au contraire projeté en avant de la façade principale. Il n'est plus le dernier rempart en cas d'attaque mais le symbole de la puissance seigneuriale du propriétaire. Ce donjon est orné de l'appareillage en brique le plus complexe du château. Sa position et son ornementation en font un élément de représentation fait pour impressionner le visiteur. Le château fut pris à deux reprises par les Réformés pendant les Guerres de Religion, en été 1568 et en octobre 1575 ; il fut repris, à cette dernière fois, par le baron de Saint-Rémy seulement le 4 avril 1577, avec sa troupe et les archers de Beaufremont.

Château au début du XVII^e siècle :

Au début du XVII^e siècle, Claude de Faucon entame d'importantes modifications sur le monument. Il change la séquence d'accès au lieu, l'entrée dans le monument se fait par le nord et non plus par l'ouest. Il crée une cour d'honneur comprenant une galerie ouverte offrant une vue sur l'allée cavalière du parc et deux pavillons Louis XIII. Sur la façade sud, il perce de nombreuses et grandes fenêtres reprenant la même esthétique que la cour d'honneur. Cette esthétique est caractéristique du « style Louis XIII » qui se développe au début du xvii^e siècle. Ces nouveaux aménagements entrepris à Blancafort ne sont pas sans rappeler la ville nouvelle d'Henrichemont construite par Sully à la même époque.

Château au début du XIX^e siècle

Lorsque le comte de Duranti acquiert le château de Blancafort à la fin du XVIII^e siècle, il projette la destruction complète du monument pour le reconstruire ensuite. Il a seulement détruit la tour sud-est, le sommet de la tour-ouest et une importante partie de la galerie. Par la suite, ses successeurs ont reconstruit les parties détruites à l'identique. Le pignon de l'entrée primitive de la façade ouest a été transformé en pignon à pas-de-moineaux.
